

messes basses. Elle ne donne jamais un sou sans donner en même temps un conseil...

Sa cuisine est irréprochable mais sans douceur et sans apprêt. Elle dîne fort bien d'une tranche de bœuf bouilli, et *veut* que M. le curé déjeune de deux œufs sur le plat. Il ne s'en portera que mieux, et sera, j'imagine, plus alerte et plus dispos pour aller visiter ses malades...

Le grande Jeannette est une autorité. Le maire, l'instituteur, le brigadier de la gendarmerie comptent avec elle. Elle sait ce qui se passe dans le conseil municipal, dans le conseil de fabrique, et elle a l'œil sur l'évêché.

Elle est le presbytère même. Que si, dans le vestibule, vous ne lui contez pas ce qui vous amène, vous ne le conterez pas à M. le curé ; il sera sorti.

L'antithèse vivante de la grande Jeannette, c'est la grosse Marianne, petite, rondelette, joviale, sentimentale, bavarde, mystique et gourmande ; la médisance et le dévouement.

Au lieu d'être un rempart, c'est un trait d'union entre M. le curé et ses paroissiens.

Elle affectionne les couleurs claires, les bonnets fleuris, les bagues, les broches. Elle a une demi-douzaine de chapelets et une collection de médailles de Rome et de Lyon.

Sa montre pourrait servir d'horloge au clocher du village.

Despote, brouillonne, bonne—elle est bonne comme elle est grasse,—charitable à verser des larmes à la vue d'un mendiant, elle fait du bien, des cancons et des brouilles ; puis elle réconcilie les gens, pour les rebrouiller de nouveau.

C'est un cordon bleu. Elle a des recettes merveilleuses, qui sont à elle, et dont on parle dans trois cantons. Sa batterie de cuisine ressemble à un musée. Ses armoires sont remplies de conserves, de gelées, de deliqueurs de ménage et de vins fins. Elle professe le même culte pour les clefs de la cave et pour celles de la sacristie. Si M. le curé n'a pas une gastrite, c'est qu'il est doué d'un excellent tempérament.

Point de grand festin sans elle. Quand le maire ou les notables donnent un dîner, ils songent à la grosse Marianne. C'est à elle que revient de droit la direction des casseroles et des fourneaux.

Envahissante, importune et familière, elle désespère son maître, qui parle sans cesse tout bas de la renvoyer, et qui ne saurait se passer d'elle.

Elle est vissée au presbytère comme le coq au clocher.

D'où vient la servante du curé ?

C'est quelquefois une veuve, souvent une vieille fille, presque toujours une parente éloignée de son maître.

Elle a une nièce ou un neveu dont l'avenir la préoccupe.